

4
I M A ,

O U

ES DEUX MONDES,

MÉLODRAME ALLÉGORIQUE,

EN TROIS ACTES,

A S P E C T A C L E ,

Orné de Chants, Danse et Pantomime.

roles et Pantomime de M. CAMMAILLE ST.-AUBIN.

Ballets de M. LEDET ; Musique arrangée par M. DREUILH.

*présentée, sur le théâtre de la Gaité, le 5
brumaire, an 11.*

A P A R I S ,

Se vend au Théâtre de la Gaité.

AN XI. (1802.)

PERSONNAGES. ACTEURS.

IMA, sauvage.

ZOË, ou la vérité.

AMMON, européen.

OUDAIS, sauvage.

SIRGHAN, père d'Ima.

UN JEUNE PERSAN.

UNE TROUBADOUR.

UN SAUVAGE parlant.

UN VIEILLARD, troubadour.

Européens.

Asiatiques.

Africains.

Américains.

Dense.

{ *Mmes Belavoine.*

Julie.

Mlle Savigny.

Cammille St.-Aubin

Cazot.

Rivière.

Saint-Preux.

Mlle Gérard.

{ *Marty*

{ *Melchior.*

Genest.

{ *Mmes Lédet mère.*

Lédet fille.

Gérard.

{ *Gérard fils.*

I M A ,

O U

LES DEUX MONDES.

A C T E P R E M I È R .

S I T E A C R E S T E , T O M B E S S A U V A G E S .

S C E N E P R E M I È R E .

*(Des sauvages tirent des flèches en courant de divers côtés.
— Table uaximé.)*

I M A , Z O É .

I M A .

Pourra-t-il échapper !... je tremble.

Z O É .

Dix traits de flèches te séparent de nous.

I M A .

Ne me trompe pas , Zoé , il y va de ses jours.

Z O É .

Mes yeux ne l'ont pas quitté... Il s'éloignait à regret ; les noms d'Ima , d'Oudaïs sortaient de sa bouche.

I M A .

Oudaïs.

Z O É .

Mais comment la belle Ima , la fille de Sirghan , du puissant chef des Simmoles , peut-elle s'intéresser à un sauvage rebèle ?

I M A .

Ecoute , vers le mois des fleurs , errante dans les plaines , je fus surprise par des guerriers ennemis. Mon arc fut inutile, j'allais périr , Oudaïs suspend leurs traits , je m'élançai ; mais bientôt , comme entraîné par un bras invisible , je tourne la tête , je vois mon bienfaiteur , je m'arrête. Non , l'éclair qui

sillonne les cieux pendant l'orage n'est pas plus rapide que le sentiment qui vint frapper mon cœur.

Z O É.

Que m'apprenez-vous ?

I M A.

Chaque aurore , Oudaïs était, à mes côtés ; le charme de sa présence , la douceur de ses paroles , le rapport des âges , peut-être les dangers qu'il bravait pour moi , tout énivrait mes sens ; parens , amis , ces palmiers , témoins de mon enfance , tout fuyait dans ma pensée comme une ombre ; tout , jusqu'au souvenir des malheurs d'une mère.

Z O É.

D'une mère !

I M A , *exhaltée.*

Oui , j'oubliais que cette tendre mère , née d'une famille européenne , avait vu massacrer ici tous ses proches ; qu'elle-même ne dût la vie qu'à la pitié de Sirghan , qui , touché de sa beauté , la prit pour épouse. J'oubliais qu'elle m'avait légué en mourant sa haine pour le nom sauvage ; je ne voyais qu'Oudaïs. O Zoé ! que l'empire d'une mère est sacré ! Depuis trois jours , dans ces forêts , près de ces tombes où reposent nos aïeux , son ombre plaintive erre à mes côtés , sa voix trouble mon cœur ; elle m'accuse , elle m'agite. (*un son lugubre*) Tiens , la voilà ; ce cri n'a-t-il pas retenti jusqu'à toi ?

Z O É.

Rappelez vos esprits , ma chère Ima ; la piété filiale doit-elle étouffer la nature ? eh ! le sage européen qui instruisit votre mère , le généreux Ammon , plein du dieu qui l'inspirait , n'a-t-il pas opposé la douceur à la proscription ? au milieu même des traits qui ont frappé son épouse et ses enfans , Ammon faisait des vœux pour notre bonheur.

I M A.

Et voilà ce qui justifie ma mère. Qui , moi , fille d'une européenne , j'ose aimer un sauvage !

Z O É

Oudaïs est loin d'ici , et pour jamais , peut-être ; mais , Ima , écoutez une amie : retenez ces paroles que la vérité

vous procure par ma bouche. Quelque soit votre destin, qu'aucun objet, aucun évènement ne vous étonne ; gardez-vous de céder à l'illusion : interrogez votre cœur , regardez-le ciel , et suivez la nature.

(Elle sort en indiquant à Ima les cabanes , le signe des Européens qu'Ima descend sur un nuage lumineux , et dont elle orne le cou d'Ima.)

S C E N E I I.

I M A , seule.

Elle me quitte : ses paroles mystérieuses ont jetté dans mon âme un trouble surnaturel. Ce penchant pour un sauvage cesserait-il d'être criminel ? Oudaïs n'a pas connu l'injustice des siens, il m'a sauvé la vie, et devant le dieu de l'Univers, la reconnaissance est la première vertu... Quoi ! toujours ces accens lugubres !... L'effroi s'emparé de mes sens !... Du fond de cette tombe...

U N E V O I X.

Fille imprudente... tremble sur ton indigne amour !... songe à mes malheurs... révère les Européens... fuis l'union des sauvages... et gardes envers tous le secret de ta mère....

I M A.

Où suis-je ?... O ma mère , pardonne ; tu seras obéie... Jamais un sauvage...

S C E N E I I I.

I M A , Z O É.

Z O É , accourant.

Ima , rappelez votre courage , Oudaïs...

I M A , agitée.

Oudaïs ! ... Que parles-tu de lui ? ... je dois l'oublier , et. . .

Z O É.

Oudaïs , saisi par nos Simmoles , est amené dans ces lieux.

I M A.

Est-il vrai ?

Sirghan , votre père , marche à la tête de la peuplade.

I M A.

Zoé , ne m'abandonne pas.

S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENS , SIRGHAN , OUDAÏS ,
enchaîné.

(*La peuplade , hommes et femmes. On conduit Oudaïs qui contemple avec douleur Ima. On danse autour d'Oudaïs , tandis que Sirghan et les chefs simmoles prennent place sur un trône de verdure ; Ima est à ses côtés.*)

S I R G H A N.

Ma fille , et vous guerriers , depuis la défaite des vils Européens , et la fuite d'Ammon , leur chef odieux , jamais victoire ne fut plus complète que celle qui vient d'anéantir les rebelles. Un de leurs plus redoutable guerriers , Oudaïs , est devant vous. Toi , ma fille , qui partage mon pouvoir sur les Simmoles , voici notre ennemi ; tu tiens l'arc de la vengeance , et tu connais nos loix.

I M A.

Quelles loix , ô ciel !

(*Sirghan , sur un trône de verdure ; à ses côtés Ima , et les chefs des Simmoles.*)

S I R G H A M.

Jeune Oudaïs , qui es-tu ?

O U D A Ï S.

Le sol des palmiers m'a vu naître.

S I R G H A N.

Tu sais le sort qui t'es réservé.

O U D A Ï S , *regardant Ima.*

Vas , mon cœur n'a pas tressailli , et j'ai de quoi puiser ici l'excès du courage.

S I R G H A N.

Cette audace me plaît et méritait d'être le partage de tes guerriers : connaissent-ils donc la crainte ?

O U D A Ï S.

La crainte ! les tiens ont trop éprouvé leur valeur , et je

ne serais point en ton pouvoir, si je n'avais été surpris seul, sans armes.

S I R G H A N.

Seul! qui donc te portait à braver la terre des Simmolese?

O U D A Ï S.

Un sentiment sublime, qui m'entraîne vers l'être le plus parfait de la nature.

S I R G H A N.

Parle, explique-toi?

O U D A Ï S.

J'en ai dit assez; le reste est le secret de mon cœur.

S I R G H A N.

Voyons si tu soutiendras cette fierté jusques dans la flamme qui doit te consumer.

I M A.

Mon père! il n'a pas attaqué nos cabanès... doit-il périr?

O U D A Ï S.

Fille céleste! oses-tu proposer mon déshonneur! va, j'aurai le même courage qu'Oudaïki, mon père, en combattant les Européens.

I M A.

Qu'entends-je?

S I R G H A N.

Il a donc imité les Simmolese?

O U D A Ï S.

Dis qu'il les a surpassés.

S I R G H A N.

Sais-tu que ce bras a chassé les Européens?

O U D A Ï S.

Mon père a poursuivi le vieux Ammon qui les commandait.

I M A

Ammon!

S I R G H A N.

Sa femme est tombée sous mes traits.

O U D A Ï S.

Ses enfans furent immolés à ma mère.

S I R G H A N.

Je portai la flamme dans leurs asyles

O U D A ï S.

Mon père périt en foulant leurs tombeaux.

S I R G H A N.

Tu voulus, sans doute, égaler sa valeur.

O U D A ï S.

Trop jeune encore, je n'ai pu la suivre ; mais juge de ma haine pour le nom européen, j'ai mon père à venger.

S I R G H A N.

Brave Oudaïs, je t'admire et te plains d'être un rébelle. Ima, guerriers, que ce captif soit traité comme un généreux ennemi. Oudaïs, le tribunal des sachem va s'assembler ; lui seul peut accorder ou refuser les honneurs du bûcher. Toi, ma fille, sois digne du temple Simmole ; reste auprès d'Oudaïs, pour le préparer à visiter les derniers azyles.

(*Il sort et emmène la peuplade : il indique à Ima qu'elle a tout pouvoir sur Oudaïs, et fait entendre que les guerriers doivent être soumis à Ima.*)

S C E N E V.

O U D A ï S , I M A.

I M A , *avec timidité.*

Le ciel n'a pas répondu à mes vœux ; vous voilà prisonnier.

O U D A ï S.

Le ciel me favorise ; il m'a permis de vous revoir.

I M A.

Vous m'avez sauvé la vie.

O U D A ï S.

La nature réclamait son plus bel ouvrage.

I M A.

Et je dois vous préparer au supplice.

O U D A ï S , *avec ame.*

Qui finira mes chagrins ! O belle Ima ! entends les paroles de mon cœur. Naguères éperdu d'amour et de desirs, fatigué du sol où je pleure une mère, de la loi qui nous sé-

pare , je venais t'arracher à ces climats barbares , je devais t'entraîner dans la solitude.

I M A.

Que dis-tu ?

O U D A Ï S.

Ecoute : c'est le rêve du bonheur ; il a passé comme l'ombre. Dans les roseaux solitaires , pur comme l'enfant des palmiers , l'arc à la main , le ciel pour guide , et Ima pour compagne , attaché sur tes pas , respirant avec toi , mon ame eût été la tienne. Maître de ta pensée , Oudaïs eût prévenu le souffle de tes désirs. Dans le silence des bois , au murmure des ondes , parmi les habitans de l'air , heureux , enchantés , ravis , la nature entière eût embelli nos amours.

I M A.

Malheureux , le bûcher s'allumait sous tes pas.,

O U D A Ï S.

Je le verrai sans pâlir , si j'obtiens une larme de ma bien-aimée.

I M A.

Cesse ces paroles cruelles et délicieuses... Oudaïs... je le vois , même idée nous pénètre... Les génies ont réuni nos ames... tout m'obéit en ce moment... tes fers sont brisés... fuis de ces lieux... éloigne-toi de la trop sensible Ima.

O U D A Ï S.

Tu veux donc suivre mes pas ?

I M A.

Moi ! je dois rester sur la tombe de ma mère.

O U D A Ï S.

Penses-tu qu'Oudaïs , loin de toi , souffrirait la vie ?

I M A.

Ah ! si les objets qui m'entourent...

O U D A Ï S.

Qui peut t'arrêter ?

I M A.

Mon père... sa haine pour les Européens...

O U D A Ï S.

Je la partage , et ce bras , dans leur sang...

B

I M A .

Crains d'achever , malheureux !

O U D A ï s .

Comment ?

I M A .

Je m'é gare... Oudaïs... O ma mère !.. Cruel sauvage !...
veux-tu combler mes tourmens ?

O U D A ï s .

Tu es émue , attendrie.

I M A , avec énergie.

Oudaïs ! connais-moi toute entière. Oui , le dieu de
l'univers t'a placée dans mon ame... Je t'aime , je n'existe
que pour toi ; il faut nous séparer.

O U D A ï s .

D'Ima !... Non , jamais ; viens , suis-moi !

I M A , dans le plus grand abandon.

Je le désire , et je suis enchaîné là... Ah ! je t'en conjure
par l'amour qui nous embrâse , par le bienfait de la vie que
je te dois... suis... j'embrasse tes genoux... Ecoute-moi...
le bûcher s'apprête... éloigne-toi... Veux-tu voir mourir la
malheureuse Ima.

O U D A ï s .

Qui , que tu sois , divinité , mortelle , sèche tes larmes ;
j'obéis.

I M A , l'entraînant.

Tiens , par-là... ne tarde plus... je respire !.. Il n'est plus
temps. (Elle reprend la chaîne d'Oudaïs.)

S C E N E V I .

LES PRÉCÉDENS , SIRGHAN , ZOË , LE PEUPLE.

S I R G H A N .

Réjouis-toi , Oudaïs , le tribunal des Sachem te permet de
vivre , sans te déshonorer.

I M A .

Que dit-il ?

O U D A ï s .

Achève.

S I R G H A N .

Un usage antique et solennel ordonne qu'on laisse la vie

au prisonnier, si la fille du grand chef consent à le prendre pour époux. Ima, décidez du sort d'Oudais.

I M A , *d'une voix entrecoupée.*

Peuple simmole... le vœu de mon cœur serait la vie de ce captif... mais le respect de ces lieux... une voix puissante : (*à part.*) O ma mère !... (*haut.*) m'ordonne de m'y refuser. Je ne peux être la femme de ce sauvage. (*à part.*) Il faut mourir ! (*Elle sort avec Zoë.*)

O U D A ï s.

Sirghan, veux-tu prolonger ma honte ? Je n'ai jamais craint la mort : je la demande à présent comme la plus douce faveur.

S I R G H A N.

Tu seras satisfait. Guerriers, on parle d'Européens répandus sur ces bords ; d'indignes sauvages osent écouter leurs lois : découvrez leurs retraites ; que demain ils livrent leur chef odieux, que la race d'Ammon s'anéantisse, s'ils veulent conserver la vie. Cependant, déployez vos arcs, préparez vos flambeaux ; mais aussitôt que la nuit étendra ses voiles, suspendez vos coups. Gardons-nous de troubler les génies des ombres, le sang de ce prisonnier apaisera les mânes de nos aïeux.

(*Jeux funèbres. Oudais est percé d'un trait. Danse de la baguette entre deux sauvages : la nuit vient. Ima, conduite par Zoë, suspend le supplice. Le chef de la prière fait des citations sur les tombes. Sirghan et les guerriers boivent en l'honneur des esprits funèbres. On offre une coupe à Oudais. Il va la porter à ses lèvres ; Ima le retient. La peuplade se répand çà et là. Les feux allumés s'éteignent insensiblement : Oudais est attaché sur une monticule, avec des cordes qui aboutissent à des piquets plantés en terre : on place des gardes auprès de lui. Ima sort avec une partie des Simmole, en regardant Oudais avec douleur... Les guerriers s'endorment.*)

SCENE VII.

OUDAIS, *seul.*

Quel est mon sort !... L'ingratitude m'environne. Celle qui fut ma bien-aimée dédaigne de s'unir à moi : elle m'abandonne... Mes yeux , fatigués de larmes , se ferment malgré moi... et le bonheur ne doit pas m'attendre au réveil !

SCENE VIII.

(*Oudais s'assoupit. Ima arrive silencieusement , passe à travers les groupes de la peuplade , vient jusqu'à Oudais , dénoue ses liens. Oudais va pousser un cri ; Ima lui met la main sur la bouche ; une seule corde reste... Le guerrier , qui est couché dessus , se réveille au moment où Ima veut le toucher. Ima le regarde fixement. Le guerrier est immobile d'effroi... Oudais suit sa libératrice , traverse les rangs ; ils sortent*)

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

(Site pittoresque , sur le bord d'un fleuve.)

(Groupe d'habitans de tous les pays , occupés à divers travaux d'arts et d'agriculture. Des enfans tracent sur une roche , au pied d'un chêne , le mot : AMMON , SAGE DES DEUX MONDES.)

S C E N E P R E M I È R E.

UN VIEILLARD , DEUX JEUNES SAUVAGES ,
de l'un et de l'autre sexe , UN PERSAN ET UNE
TROUBADOUR.)

(Le jeune persan regarde tendrement une jeune fille ; celle-ci achève une guirlande ; l'autre finit un panier de jonc. Le vieillard , tenant un livre , est au milieu d'eux.)

LA JEUNE FILLE.

Notre bon chef , le vertueux Ammon , tarde bien à venir.

LE VIEILLARD.

L'impatience convient à de jeunes fiancés.

LE JEUNE SAUVAGE.

Depuis quelques jours , de nouveaux habitans campent dans ces parages.

LA JEUNE FILLE.

Eh ! si notre bienfaiteur , victime des barbares...

LE VIEILLARD.

Ne crains rien , ma fille , l'aspect de la vertu arrête la main du méchant.

LE JEUNE SAUVAGE.

Et Ammon porte un front si vénérable !

LA JEUNE FILLE.

Pourquoi donc veut-il rester dans ces forêts , éloigné de notre hameau ?

LE VIEILLARD.

Ce lieu lui est sacré. Près d'ici se trouve la roche Noire , dont les flammes l'ont dérobé à la fureur de nos pères.

LA JEUNE FILLE.

Que de peines nous lui avons causés ; car, vous nous l'avez dit : nous étions farouches. Quelle patience , pour rendre bons tous les hommes !

LE VIEILLARD.

Et les femmes , donc ! ce n'était pas le plus aisé de l'entreprise ; mais il ne s'est pas découragé.

LE JEUNE SAUVAGE.

C'est un homme céleste !.. le voici.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, AMMON.

(*Joie des habitans ; ils lui tendent les mains , lui offrent leurs enfans. Ammon appaise leurs caresses , il pleure de plaisir : il s'assied sur une roche. Groupe général.*)

AMMON.

Pardon , mes enfans : je ne suis pas venu aussi vite que je l'espérais. Il vous est permis de m'en vouloir , de retarder le bonheur de nos amans.

LA JEUNE FILLE.

Oh ! j'aurais bien attendu.

AMMON , *avec bonhomie.*

Oui !... ah ! quelques heures plutôt... Allons , je réparerai ma faute. (*aux enfans.*) Ces enfans aiment-ils à s'instruire ?

LE VIEILLARD.

Ils connaissent les différentes cultures , et distinguent les plantes utiles des herbes parasites.

AMMON.

Continuez ; l'instruction des enfans assure le bonheur des pères... Vous avez exposé au soleil ces fleurs médicinales.

LE VIEILLARD.

Elles sont rangées comme vous l'avez indiqué.

AMMON.

Admirez , mes amis , toute la bonté de la Providence ; ces fleurs charment nos yeux , flattent l'odorat , et guérissent les maux qui nous affligent... Eh ! cette bonne mère , courbée sous le poids des ans , se plaignait que sa grande...

LE VIEILLARD.

Tombait de vétusté ; mes enfans l'ont relevée.

A M M O N.

Bien , vous avez honoré la vieillesse ; sur-tout ne parlez pas de vos peines ; le plaisir d'avoir bien fait est le salaire des travaux.

LE VIEILLARD.

Des insectés ont gâté les bleds d'un de nos pères de familles.

A M M O N.

Mes enfans , prenez , prenez sur vos portions pour le soulager , sans intérêt ; l'abondance ne quittera pas vos foyers. Ah ! malheur aux pays où l'avarice spéculé sur la nourriture des hommes ! Mais quelle inscription à mes yeux ?...

LE VIEILLARD.

C'est l'hommage des peuples réunis.

A M M O N , avec force.

Effacez , mes amis , effacez : c'est trop flatter un mortel. Si quelques années , j'ai pu assortir vos mœurs , vous rendre meilleurs , peut-être... c'est là qu'est votre bienfaiteur. (*Il montre le ciel.*) Le ciel inspire les bonnes actions ; heureux l'homme qu'il choisit pour les faire... Mais quelques nuages obscurcissent l'horison : ici les tempêtes sont terribles. Mes enfans , répandez-vous sur les montagnes , dans ces forêts... cherchez-y quelques voyageurs égarés.. aidez le malheureux.. Allez , les bienfaits du matin sont l'aurore d'un beau jour ! (*Ils sortent de divers côtés ; Ammon entre dans la forêt.*)

S C E N E I I I.

O U D A I S , I M A.

(*Ils arrivent dans un canot , gravissent la montagne ; l'orage s'appaise , et reprend par intervalle.*)

I M A.

Ces lieux déserts nous cacheront à leurs fureurs.

O U D A I S.

En croirai-je mes yeux ? Dans cette solitude avec Ima !

I M A.

Il faut bien que je vous suive , puisque vous n'avez pas

voulu fuir sans moi. Puisse la Providence veiller sur nous !

O U D A ï s.

Voudrait-elle séparer deux cœurs qui lui sont soumis ? Le remord ne peut en approcher...

I M A.

Oh ! non... mais ta blessure te fait souffrir... Attends.
(Elle court chercher de l'eau , panse sa blessure , déchire un des voiles de son sein dont elle fait une compresse qu'elle rattache avec une boucle de ses cheveux. Oudais est dans l'ivresse de l'amour. Ima se jette avec volupté dans ses bras ; mais bientôt s'arrache d'auprès de lui , en le repoussant avec une sorte de frayeur. L'orage augmente.)

O U D A ï s.

Tu t'éloignes , ô ma bien-aimée ! Oudais est-il pour toi un objet affreux ?

I M A.

Toi !.. tu saisis mal ma pensée. Ma destinée est la tienne, tu me tiens lieu de patrie , d'amis , de parens ; mais loin du tombeau d'une mère ! (L'orage est terrible.)

O U D A ï s.

Oudais respire pour t'aimer ! tu es son ame, ses affections, sa bien-aimée, sa tendre épouse !

I M A.

Ton épouse !.. Oudaïs... le ciel en courroux...

O U D A ï s.

Respectera l'innocence... Ces arbres nous garantiront de la foudre.

I M A , tremblante.

Grand dieu ! ne me punis pas !.. Oudaïs... ne me quitte plus !

(Violente tempête ; débordement de torrent. Des arbres s'enflamment. La foudre écrase l'arbre où Ima s'est réfugiée. Oudais et elle se précipitent à genoux. Ima jette les yeux sur la roche où est écrit le mot Аммон : elle recule avec effroi.)

I M A.

Oudaïs , à mes yeux , ce chef des Européens , Ammon. . . ici... Qu'ai-je fait ?

O U D A ï s.

Quels rapports ces Européens , et ta mère...

I M A , *revenant à elle.*

Qu'ai-je dit ?.. Pardonne... une vaine illusion...

O U D A ï s , *avec énergie.*Cesse ces terreurs qui m'accablent. Ima , réponds-moi ;
Oudais est-il le choix de ton cœur ?

I M A.

Il est tout pour moi... c'est mon dieu... ordonne.. j'obéis.

O U D A ï s.

Eh bien ! unis ta pensée à la mienne. Ima , j'écoute en
présence de l'éternel , à la lueur des foudres , sur les débris
du monde , ose m'appeller ton époux.

I M A.

Oudais !

O U D A ï s.

Cette pompe nuptiale répond à la grandeur de nos amours
sauvages. Superbes forêts , devenez nos temples ; puis , em-
brâsés , formés les flambeaux de l'hymen ; fleuve débordé,
montagnes mugissantes , affreuse et sublime nature , soyez
l'appareil imposant de notre félicité.

I M A.

Tout m'émeut , tout m'embrâse... Ima ne se connaît plus.
Oui , je t'appartiens ; cette main , reçois-la.*(Elle quitte la main d'Oudais ; un éclair lui laisse lire sur un
arbre ces mots : TU TRAHIS TA MÈRE. Eperdue , elle court
vers Oudais , et veut le ramener vers cet arbre. La foudre
éclate et le brise. On entend le bruit d'une cloche ; ils ap-
perçoivent Ammon derrière l'arbre abattu.)*

S C E N E I V.

L E S P R É C É D E N S , A M M O N.

*(Ima tombe effrayée à l'aspect d'Ammon. Oudais cherche à
la secourir. Il est surpris en voyant un Européen.)*

O U D A ï s , à Ammon.

Européen , es-tu l'envoyé du ciel pour punir des sauvages ?

C

A M M O N , montrant Ima.

Elle souffre , mon ami , tâchons de la secourir.

(Oudais se jette aux pieds d' Ammon , et le conjure d'épargner au moins Ima. Ammon le rassure ; il lui remet un manteau pour Ima , et une gourde pour qu'il puisse boire.)

A M M O N .

Mon dieu , comme il sont jeunes... dans ce désert... exposés seuls... Pauvres enfans !... allons , courage ; le ciel ne vous abandonnera pas.

I M A .

Il vous envoie ici pour nous sauver.

O U D A ï S .

Bon vieillard ! quel cœur as-tu donc , toi qui n'a pas craint d'être frappé de la foudre ?

A M M O N .

Craindre , moi ! lorsqu'on a besoin de mon secours ! Je mets la main sur mon cœur , et je sens qu'il est doux d'être le bienfaiteur de l'humanité.

O U D A ï S .

Mais , sais-tu que mes dieux , mon pays ne sont pas les tiens ?

A M M O N .

Eh ! qu'importe ! devant l'éternel , tous les hommes sont frères ; et mon bras appartient aux infortunés. Mes enfans , je gouverne dans ces cantons une peuplade de vos frères sauvages ; venez les visiter : vous y trouverez un abri , et remerciez-en la bonté divine , car il y a bien des hommes qui en manquent.

I M A .

Tu commandes dans ces forêts... Et le nom gravé sur cette roche....

A M M O N .

Est le nom que je porte.

I M A .

Ammon ! o ciel ! cachons-lui le nom de mon père !

O U D A ï S .

Des sauvages nous persécutent , et c'est un Européen qui nous tend les bras !

A M M O N .

C'est un homme , l'ami de ses semblables.

O U D A ï s .

Tu vois Oudaïs , le fils d'Oudaïski.

I M A .

Que va-t-il dire ?

O U D A ï s .

Mon père t'a fait bien du mal.

A M M O N .

Je ne m'en souviens plus.

O U D A ï s .

Il poursuivit ta famille.

A M M O N .

J'ai recueilli ses frères.

O U D A ï s .

Il t'a privé d'un fils.

A M M O N .

J'adopterai le sien , et le plaisir aura surpassé mes douleurs. Venez... Mais ces cris de joie m'annoncent l'arrivée de mes enfans. Qu'ils vont être heureux ; il pourront exercer leurs bons cœurs !

S C E N E V .

LES PRÉCÉDENS , UN VIEILLARD .

(arrivée de la peuplade .)

LE VIEILLARD .

Les habitans , inquiets sur le sort de leur père , reviennent au-devant de toi .

A M M O N .

Mes amis , le ciel ajoute à notre félicité : il nous envoie un frère et une sœur ; il a épargné vos moissons ; unissons nos jeunes fiancés , et remercions la providence , qui se plaît à augmenter nos biens .

(On chante , en chœur , ce quatrain .)

Dieu juste et bienfaisant , toi qui sur l'univers ,
Répands à pleines mains les dons de ta puissance ,
En adressant nos vœux , sous des cultes divers ,
Nos cœurs sont réunis par la reconnaissance .

(Chaque habitant invoque le ciel suivant les cérémonies du pays qu'il représente. On fait accueil à Oudais et Ima ; on présente des fleurs , des fruits , des animaux. Les fiancés vont à l'autel de l'hymen. On plonge un enfant dans l'onde à la manière indienne. Danse, Chinois , Européens, Indiens , Bacchantes , OÉthiopiens... Ammon , sur le haut de la montagne , invoque l'Éternel ; un arc-en-ciel paraît avec cette légende : LE MÊME DIEU LES INSPIRE. Groupe général. On entend du bruit.)

S C E N E V I.

LES PRÉCÉDENS , UN SAUVAGE SIMMOLE.

UN VIEILLARD.

Vertueux Ammon, on aperçoit à travers les forêts plusieurs des étrangers qui, depuis quelques jours, sont dans ces parages ; l'un d'eux s'avance vers nous et se dit envoyé du chef des Simmole.

A M M O N.

Il reclame peut-être l'hospitalité ?

I M A.

Digne vieillard, si c'étaient nos persécuteurs !

O U D A I S.

Tu aurais tout à redouter.

A M M O N

Demeurez cachez dans la foule. (à la peuplade.) Eloignez-vous un moment.

(La peuplade se répand sur les montagnes ; Oudais et Ima sont groupés parmi les habitans : inquiétude générale.)

L E S A U V A G E Simmole.

Tu es le chef de la peuplade ?

A M M O N.

C'est le nom qu'on me donne après celui de père.

L E S A U V A G E.

De la terre d'Europe.

A M M O N.

L'Europe m'a vu naître.

LE SAUVAGE. -

Les habitans de ce hameau te sont-ils chers ?

A M M O N.

Je les porte dans mon cœur.

LE SAUVAGE.

Eh bien ! la destruction est sur leurs têtes.

A M M O N, *inquiet.*

Parle bas... Tu dis...

LE SAUVAGE.

Le chef des Simmoles, le redoutables Sirghan.

A M M O N.

Sirghan !

LE SAUVAGE.

A ce nom tu frémiss !

A M M O N.

Poursuis.

LE SAUVAGE.

Sirghan est indigné ; père, il n'a plus de fille.

A M M O N.

Ses nuits sont douloureuses.

LE SAUVAGE.

Vainqueur, son ennemi lui échappe.

A M M O N.

Qu'il doit souffrir !... il connaît la vengeance.

LE SAUVAGE.

Et souverain, les siens l'abandonnent.

A M M O N.

Je le plains ; il n'a pas l'amour des peuples.

LE SAUVAGE.

Sirghan, sûr que de lâches sauvages ont quitté nos dieux
pour le tien, vient ici porter la flamme et le fer.

A M M O N.

Ciel !

LE SAUVAGE.

Je t'offre un moyen de sauver ce pays.

A M M O N.

A moi ? parle.

LE SAUVAGE.

Il fera grace, si tu veux te livrer seul entre ses mains.

A M M O N .

Seul ! quand faut-il marcher ? le lieu , le moment , je suis prêt !

L E S A U V A G E .

A la Roche Noire , avant que la cloche des voyageurs ait sonné .

A M M O N .

J'y serai .

L E S A U V A G E .

Adieu .

(Il sort . Les habitans le regardent aller avec inquiétude ;
Ima et Oudais s'approchent d'Ammon .)

S C E N E V I I .

L E S P R É C É D E N S , hors le SAUVAGE Simmole .

I M A , agitée .

Quels malheurs nous reste-t-il à souffrir ?

O U D A Ï S .

Redoutez ce Simmole .

A M M O N , avec calme .

Mes bons amis , rassurez-vous... le ciel m'offre une occasion de vous servir... de vous épargner jusqu'à la crainte... regagnez vos habitations... (d'Oudais et Ima .) Vous , mes enfans , vous me suivrez dans mon asyle , non loin de la Roche Noire... Cet asyle... vous l'occuperez aussi... long-tems , peut-être... O mon dieu ! veillez sur eux , et que je sois seul la victime des barbares .

(Ammon sort d'un côté avec Ima et Oudais ; les habitans lèvent les mains vers eux . Ammon invoque le ciel . Tableau .)

Fin du second Acte .

ACTE III.

Pont qui traverse un fleuve ; dans le fond et sur le devant des rochers , le signe des Européens entouré d'un serpent.

SCENE PREMIERE.

AMMON, *soul.*

S A U V A G E S que j'ai tant aimés , il faut donc me séparer de vous ! l'heure approche , l'errain va sonner , et la Roche Noire est près d'ici. Oudaïs , Ima , quel est ce sentiment profond qui m'attache à eux ? Ima est née d'une mère Européenne , Oudaïs lui est cher ! et elle fait à son dieu , dit-elle , le sacrifice de son amour !... Ah ! détruisons ces abus religieux : que le dieu de l'Europe soit toujours le dieu de la paix et des vertus. En faisant leur bonheur , je pourrai avec joie remonter vers le maître des mortels.

SCENE II.

AMMON, OUDAÏS, IMA.

I M A.

Nous nous rendons à tes desirs , tremblans de crainte sur les paroles que tu dois verser dans notre sein.

A M M O N.

Mes enfans ! l'avenir est un mystère , l'âge un événement.

O U D A Ï S.

Qu'allez-vous annoncer ? ce Simmole....

A M M O N.

Rassurez-vous , tout est prévu , et le danger est déjà loin de vos têtes. Ima , ce que vous m'avez appris de vos malheurs , cette fuite courageuse , ce lien des cœurs qui vient de la nature , tout m'éclaire sur vos sentimens. Le tems presse , vous

êtes sur le sol de vos aïeux , votre âme et pure , la vertu vous anime ; Ima , voilà votre époux .

I M A .

Oudaïs... oubliez-vous que ma mère fût victime des sauvages ?...

A M M O N .

Respectons le secret de la Providence.

I M A .

Qu'elle m'a recommandé la haine.

A M M O N .

La haine ! une mère a-t-elle pu la connaître ?

I M A .

Elle cédaît au dieu des Européens.

A M M O N .

Je vous entends , ma fille ; cessez de l'outrager . Quoi ! le ressentiment des mortels s'éteint dans la tombe , et vous voulez en donner à l'être qui ne périt jamais !

O U D A Ï S .

Etre généreux , comme tes paroles pénètrent l'âme ! Ima , à la voix de ce respectable vieillard , au nom de ta mère que j'implore , peux-tu repousser les vœux d'Oudaïs ?

I M A , à Ammon.

Mon père !

(Elle est incertaine : Ammon et Oudaïs la décident.)

S C E N E I I I .

L E S P R É C É D E N S , S I R G H A N , quelques Sauvages.

(Scène double.)

(Sirghan arrive avec le sauvage qui est sorti au deuxième acte ; il est sur une monticule au-dessus de la grotte.)

A M M O N , dans la grotte.

J'aurai vu le commencement de votre bonheur.

S I R G H A N .

Entendez bien l'airain sonner.

A M M O N .

Le tems de ma vie approche.

S I R G H A N .

Je déteste les Européens.

A M M O N .

Les sauvages me sont bien chers !

S I R G H A N .

Ravagez leurs moissons !

A M M O N .

Respectez leurs cabanes !

S I R G H A N .

N'épargnez personne !

A M M O N .

Vivez en frères !

S I R G H A N .

Si cet Européen trahit sa foi...

A M M O N .

À l'aspect de ce monument...

S I R G H A N .

Jurez de servir ma fureur !

A M M O N .

Rappelez-vous ma prière !

(De chaque côté , il se fait un serment . Sirghan reçoit celui des sauvages , et Ammon celui d'Oudaïs et Ima . Sirghan se retire avec les sauvages .)

A M M O N .

A présent, mes amis, le ciel peut me séparer de vous ! Ima, ces côteaoux ont vu souvent les vertus des Européens : que leur aspect vous dispose à la bienfaisance qui vous sera bientôt nécessaire. Oudaïs, suis-moi dans le vallon qu'avoi-sine cette grotte, tu recevras de ma main les feuilles qui contiennent nos erreurs. Puissent-elles un jour faire couler sur ma cendre une larme de la reconnaissance !

O U D A Ï S

Tarderez-vous à nous accompagner au hameau ?

A M M O N .

Non... Il est sur le chemin de la Rochè Noire... je dois bientôt m'y rendre.... Avant que la cloche des voyageurs ait sonné... un moment encore, et tous les vœux seront remplis.

D

(*Ima suis des yeux Oudaïs et Ammon qui les regarde avec attendrissement ; il lui montre le signe des Européens : ils sortent.*)

S C E N E I V.

I M A , seule.

Mon ame peut s'ouvrir à de plus douxés sensations. Unie à Oudaïs sous les auspices du sage Ammon , le bonheur doit se fixer sur mes pas ! je ne sais pourtant , loin de ce vieillard , un sentiment inconnu m'opprime ; une mélancolie sur-naturelle s'empare de mes sens ; je succombe au sommeil qui , depuis long-tems , semblait m'abandonner.

(*Un songe l'agite ; l'Amour paraît , contemple Ima , appelle d'autres amours qui vont la regarder. Celle-ci éprouve une douce sensation ; les amours vont chercher les Songes légers qui amènent Oudaïs. On lui fait contempler Ima ; il veut l'embrasser , les Amours s'y opposent. Ima lui tend les bras , l'Amour réveille agréablement Ima. Un autel paraît , il va les unir ; l'autel s'abîme ; un monstre survient , portant la Superstition armée d'un poignard ; auprès d'elle est Ammon ; elle parle.*)

L A S U P E R S T I T I O N .

Ima , vois les fruits du parjure , songe à ta mère , et tremble pour toi-même.

(*Les Amours sont repoussés , la Superstition reproche à Ima son serment trahi , et lui montre le vieillard qui va être victime de son parjure. Ima se jette épouvantée dans les bras d'Oudaïs , elle le quitte pour contempler le signe des européens enflammé.*)

(*La Superstition indique à Oudaïs que le vieillard est cause de la répugnance d'Ima à s'unir à lui ; elle lui remet un poignard qu'il doit plonger dans le cœur d'Ammon. Effroi d'Ima , incertitude d'Oudaïs ; il va frapper , les Songes et Ima s'y opposent.*)

La Superstition lui arrache le poignard et menace Ima qu'elle

fait entraîner avec Oudais et Ammon sur le monstre ; les Songes se groupent autour. (Tableau du Laocoon.

Enfin entraîné par la Superstition et poussé par les furies , Oudais , rempli d'amour pour Ima , qu'il ne peut obtenir qu'en exécutant l'ordre de la Superstition , égaré , frappe le vieillard : Ima est poursuivie par les furies ; la Superstition accueille avec un rire affreux l'action d'Oudais ; celui-ci , désespéré , tombe sur le monstre , les furies appuient leurs poings sur l'estomac d'Ima. (Tableau du cochemar.) Tout disparaît ; Ima est encore agitée , elle se réveille , parcourt le théâtre , et cherche à se rappeler les circonstances de son rêve affreux , elle remercie le ciel de ce que ce n'est qu'un songe ; mais en détournant la tête , elle aperçoit Ammon suivi d'Oudais ; le fanatisme l'égaré , elle s'élance sur Oudais , et arrache de ses bras le vieillard.

S C E N E V.

I M A , A M M O N , O U D A Ï S.

I M A , égarée.

Ammon ! . . . est-ce vous ? . . . Voilà l'auteur de tous nos maux.

O U D A Ï S.

Que dit-elle ?

A M M O N.

Quels sentimens nouveaux se pressent dans votre cœur ?

I M A.

Ma mère elle-même , du fond de sa tombe... Votre bonté vous aveuglait sur mon sort : le voile est tombé. Mon amour est un crime , qu'il soit anéanti.

O U D A Ï S.

Qu'oses-tu prononcer ?

I M A.

La vérité , c'est le vœu de mon cœur ; c'est la voix du dieu des Européens.

O U D A Ï S.

Ah ! périsses à jamais l'être jaloux qui contrarie la nature. Malheureux Européen , qu'es-tu venu faire dans ces fô-rêts ?

A M M O N , *avec enthousiasme.*

Te secourir, blasphémateur ; arrêter le bras céleste prêt à t'écraser... Il te sied bien, jeune homme, à peine entré dans la vie, d'oser pénétrer dans les secrets de la providence ! Quels services as-tu rendus ? quel bien as-tu fait ? Mortel, fléchis le genou devant ton maître, attends, adore, et révere ses décrets !

O U D A ï S.

Quels accens terribles et sacrés ! c'est un dieu qui foudroie un mortel !

I M A , *revenue de son égarement.*

Mon père, pardonnez ; Ima s'abandonne à vous.

A M M O N.

Et vous, Ima, qui vous a prescrit de mépriser vos semblables ? Fille de l'Européen, ce sauvage est votre égal. La vertu, la bonne foi, voilà les nœuds qui vous unissent ! Approchez, et qu'au nom du ciel, mes mains puissent sanctifier les lois de la nature !

O U D A ï S.

Elle m'est rendue... Digne vieillard, achève ton ouvrage, et qu'aujourd'hui, sur l'hyménée, en ta présence... Tu frémis !

I M A.

Parlez, ô mon père, ne pouvez-vous nous suivre au hameau ?

A M M O N.

Je le desire ; mais une action importante, sacrée...

(*On entend le son de la cloche.*)

Dieu !... Mes enfans, je cours sauver vos frères.

O U D A ï S , *le retenant.*

Quels soupçons !... ce Simmole !...

A M M O N.

Laissez-moi.

I M A.

Et ce monument de la Roche Noire !..

A M M O N.

Laissez-moi.

(*Oudais à Ima, se jettant au-devant de lui pour l'empêcher d'avancer.*)

S C E N E V I.

(*Sirghan arrive à la tête des sauvages. Des arbres sont embrasés dans le lointain. Suivent des habitans du hameau, hommes, femmes, enfans.*)

S I R G H A N.

Lâche Européen, voilà donc l'effet de ta promesse... Ciel! Ammon... Ima, Oudais avec lui! ainsi tu arraches des enfans à leur père, et tu reçois des rebelles!

I M A.

Mon père, il m'a sauvé de ma propre fureur! je peux suivre vos lois.

O U D A I S.

Ima me permet d'être ton fils.

S I R G H A N.

Il n'est plus tems. Perfides! votre fuite m'a rendu les sentimens d'un Simmole; Ammon respire, et je sais me venger.

(*Toutes les massues sont levées.*)

A M M O N, avec force.

Si tu poursuis les Européens, je suis coupable; mais ces sauvages, ce sont tes frères.

S I R G H A N.

Ils vivent sous tes lois.

A M M O N.

Mortels, qui que vous soyez, il est un dieu qui parle à vos cœurs. S'il vous faut une victime, frappez un vieillard; mais épargnez vos frères.

(*Oudais, Ima, tous les sauvages supplient. Ammon maintient quelque tems la fureur de Sirghan et des Simmoles, par son air vénérable. Ima et Oudais se précipitent à ses pieds. Sirghan reprend bientôt sa férocité. A un signal donné sur la montagne, le tout dans la plaine, les enfans et les sauvages vont, ou être percés de traits, ou jetés dans le fleuve, ou brûlés.*

Tableau.)

SCÈNE VII.

(La foudre éclate, les sauvages sont effrayés, un nuage descend la Vérité, une palme à la main.)

LA VÉRITÉ.

Mortels, reconnaissez la voix de la Vérité ; le tems des illusions est dissipé. Enfans de la nature, fléchissez sous le joug salutaire des lois ; et vous, Européens, destinés à instruire l'univers, ayez les vertus des sauvages ! Déjà le génie de l'Europe a terrassé la discorde ; l'humanité respire, et sous l'auspice d'un dieu, un héros a donné la paix au monde. Avancez, peuples divers, pressez-vous autour du vertueux Ammon, et, à l'exemple d'Oudaïs et d'Ima, contractez sur l'autel de la bonne foi, des nœuds avoués par la nature, l'amour et la vertu.

(La Vérité agite la palme, le fond du théâtre se lève. Un groupe de divers peuples brûlent de l'encens sur un autel, ou la Vérité conduit Oudaïs et Ima, qui sont unis par le sage Ammon. — On distingue l'emblème de l'Europe pacifiant le monde. Fête générale.)

F I N.